



Nadia Eghbal

Sur quoi reposent nos infrastructures numériques ? Le travail invisible des faiseurs du web

OpenEdition Press

À la croisée des chemins

DOI : 10.4000/books.oep.1824
Éditeur : OpenEdition Press, Framabook
Lieu d'édition : OpenEdition Press,
Framabook
Année d'édition : 2017
Collection : Encyclopédie numérique
ISBN électronique : 9782821894938



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

EGHBAL, Nadia. *À la croisée des chemins* In : *Sur quoi reposent nos infrastructures numériques ? Le travail invisible des faiseurs du web* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2017 (généré le 26 octobre 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/oep/1824>>. ISBN : 9782821894938. DOI : 10.4000/books.oep.1824.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'état actuel de notre infrastructure numérique est un des problèmes les moins bien compris de notre temps. Il est vital d'en prendre conscience.

En s'investissant bénévolement dans notre structure sous-jacente, les développeurs ont facilité la construction de logiciels pour autrui. En la fournissant gratuitement plutôt qu'en la facturant, ils ont alimenté une révolution de l'information.

Les développeurs n'ont pas fait cela par altruisme. Ils l'ont fait car c'était la meilleure manière de résoudre leurs propres problèmes. L'histoire des logiciels *open source* est l'un des grands triomphes actuels du bien commun.

Nous avons de la chance que les développeurs aient limité les coûts cachés de ces investissements. Mais leurs investissements initiaux ne nous ont amenés que là où nous sommes aujourd'hui.

Nous ne sommes qu'au commencement de l'histoire de la transformation de l'humanité par le logiciel. Marc Andreessen, cofondateur de Netscape et reconnu comme capital-risqueur derrière la société Andreessen Horowitz, remarque en 2011 que « le logiciel dévore le monde »¹. Depuis lors, cette pensée est devenue un mantra pour l'ère moderne.

Le logiciel touche tout ce que l'on fait : non seulement les frivolités et les loisirs, mais aussi nos obligations et ce qui est crucial. OpenSSL, le projet décrit au début de cet essai², le démontre bien. Dans une interview téléphonique, Steve Marquess explique qu'OpenSSL n'était pas employé seulement par les utilisateurs de sites web, mais aussi par les gouvernements, les drones, les satellites et tous « les gadgets que vous entendez bipper dans les hôpitaux ».

1. Voir Marc Andreessen, « Why Software Is Eating The World », *The Wall Street Journal*, 20/08/2011.

2. Voir l'introduction de l'ouvrage.

Le Network Time Protocol³, maintenu par Harlan Stenn, synchronise les horloges utilisées par des milliards de périphériques connectés et touche tout ce qui contient un horodatage. Pas seulement les applications de conversations ou les courriels, mais aussi les marchés financiers, les enregistrements médicaux et la production de produits chimiques.

Et pourtant, Harlan note⁴ :

Il y a un besoin de soutenir l'infrastructure publique libre. Mais il n'y a pas de source de revenu disponible à l'heure actuelle. Les individus se plaignent lorsque leurs horloges sont décalées d'une seconde. Ils disent, « oui nous avons besoin de vous, mais nous ne pouvons pas vous donner d'argent ».

Durant ces cinq dernières années, l'infrastructure *open source* est devenue une couche essentielle de notre tissu social. Mais tout comme les *startups* ou la technologie elle-même, ce qui a fonctionné pour les trente premières années de l'histoire de l'*open source* n'aidera plus à avancer. Pour maintenir notre rythme de progression, nous devons réinvestir dans les outils qui nous aident à construire des projets plus importants et de meilleure qualité.

Trouver un moyen de soutenir l'infrastructure numérique peut sembler intimidant, mais il existe de multiples raisons de voir le chemin à parcourir comme une opportunité.

Premièrement, l'infrastructure est déjà là, avec une valeur clairement démontrée. Ce rapport ne propose pas d'investir dans une idée sans plus-value. L'énorme contribution sociale de l'infrastructure numérique actuelle ne peut être ignorée ni mise de côté, comme cela est déjà arrivé dans des débats tout aussi importants sur les données, la vie privée, la neutralité du net ou l'opposition entre investissement privé et investissement public. Il est dès lors plus facile de faire basculer les débats vers des solutions.

3. Protocole de temps par le réseau (NdT).

4. Voir Charles Babcock, « NTP's Fate Hinges On "Father Time" », *InformationWeek*, 03/11/2015.

Deuxièmement, il existe déjà des communautés *open source* engagées et prospères avec lesquelles travailler. De nombreux développeurs s'identifient par le langage de programmation qu'ils utilisent (tel que Python ou JavaScript), la fonction qu'ils apportent (telle qu'analyste ou développeur opérationnel), ou un projet important (tel que Node.js ou Rails). Ce sont des communautés fortes, visibles et enthousiastes.

Les constructeurs de notre infrastructure numérique sont connectés les uns aux autres, attentifs à leurs besoins, et techniquement talentueux. Ils ont déjà construit notre ville ; nous avons seulement besoin d'aider à maintenir les lumières allumées, de telle sorte qu'ils puissent continuer à faire ce qu'ils font de mieux.

Les infrastructures, qu'elles soient physiques ou numériques, ne sont pas faciles à comprendre, et leurs effets ne sont pas toujours visibles, mais cela doit nous encourager à les suivre de plus près, et non l'inverse. Quand une communauté a parlé si ouvertement et si souvent de ses besoins, tout ce que nous devons faire est d'écouter.